

Adalberto Dias de Carvalho, *Anthropologie de l'exclusion ou l'exil de la condition humaine*, Paris, L'Harmattan, 2014, 311 p. (préface de Didier Moreau)

Avec cet ouvrage riche et polyphonique, Adalberto Dias de Carvalho parcourt et interroge un espace structuré par trois notions majeures : l'itinérance, le voyage et l'exil. Il y rencontre et y définit de façon progressive toute une série de thèmes qui trouvent leur pertinence au croisement des questions éducatives et de la conceptualisation philosophique, c'est dire que la philosophie de l'éducation se nourrit pour les problématiser des questions qui surgissent à ces intersections – dans une période où l'une et l'autre (l'éducation, la philosophie) ont perdu toute leur évidence. Le voyage, l'exclusion, l'exil gagnent leur puissance heuristique à souligner la fragilité de l'existence humaine et en faire un nouveau point de départ pour penser la question de l'humanisme. Comme l'indique Didier Moreau dans sa préface, c'est à la marge, « là où la frontière entre l'humain et l'inhumain [...] que se dévoile le sens de cette présence fragile et menacée » ; ainsi « le paradigme de l'exclusion comme passage de l'intérieur à l'extérieur » devient central pour la philosophie, car « l'on comprend très vite que l'exclusion est incluante, dans un autre monde, comme l'inclusion dans un nouveau monde est aussi l'exclusion de ce qui nous a formé » (p. 11).

Ce qui impose d'emblée toute une série de constats et de positions méthodologiques : traiter l'expérience comme multiplicité et tissu de problèmes / de dilemmes, ce qui invalide l'illusion que l'on puisse parvenir à une résolution et à tout semblant de vérité. Il s'agit d'« adopter un changement stratégique de paradigme » (p. 17) et d'entreprendre une phénoménologie de la finitude où les notions de tolérance, responsabilité, solidarité, dans l'expérience pratique de soi et des autres, creusent le lit de l'émancipation. L'organisation du livre se range sous cette double nécessité en proposant des études multidisciplinaires et multiréférentielles et invite à une lecture itinérante qui avance par proximité thématique, assume la circularité et les retours pour aborder de nouveaux éclairages.

Pour répondre à ce projet complexe, A. Dias de Carvalho élabore un cadre théorique propre : l'« itinérance anthropologique » d'abord, qui rencontre deux autres hypothèses, celle d'« altérité radicale » (reconnaître que sa diversité / différence ne peut être réduite) et celle d'« altérité excluante » (reconnaître que je ne peux l'incorporer / qui m'impose une mise à distance). L'engagement de l'auteur ne va pas sans courage théorique : affronter les frontières, les limites (pratiques et théoriques) qui nous sont imposées, aller voir au-delà, renoncer à toute certitude – une démarche qu'il inscrit entre les deux figures d'Ulysse et de Don Quichotte. Mais en outre, il s'agit de prendre au sérieux la variabilité des discours, de mettre entre parenthèses toute volonté de hiérarchisation car, loin que les désignations, les perceptions / descriptions du réel soient des phénomènes accidentels, elles ont un statut constitutif et originel au sein même de la subjectivité et posent la condition humaine comme exil (« soi-même comme un autre »). Les études sur le travail social mettent en lumière la vulnérabilité de chacun (p. 45) comme condition de

notre sensibilité et de notre ouverture au monde, à autrui ; il faut donc admettre la variabilité de la notion de « personne » et analyser l'émergence de nouveaux référentiels pour les droits humains (p. 53 *sq.*), générateurs de mécanismes d'intégration ou d'exclusion.

Il faut ainsi envisager de nouveaux cadres éthiques et tenter de dépasser les apories auxquelles conduisent par épuisement les thématiques de la « tolérance » et de « l'ouverture à la différence » en explorant de nouvelles hypothèses : éthiques de l'hospitalité, du *care*... et la pertinence des mécanismes de « mise à distance » (*othering*) dans la réflexion sur l'altérité : être, est-ce une construction imaginaire ? Mais cette orientation oblige à réfléchir sur ce qui définit en propre l'« humain », sa finitude, sa mortalité ou sa tension vers l'infini, le dépassement de soi, « l'expérience des limites », à laquelle l'auteur consacre quatre chapitres (IX, X, XIII et XIV). Par ailleurs, l'irruption dans la réflexion de la notion d'événement, le statut accordé à l'accident, l'extension de la notion de possible et la généralisation, pour penser l'expérience humaine, de l'idée de différence et des mécanismes de différenciation, font « exploser » l'idée même d'humanité, sinon à la penser sous les catégories de la dissémination, de la multiplicité, de l'indiscernable. Ainsi, le chapitre XVII ouvre-t-il une autre série de questions : la solitude, l'intimité, les frontières entre soi et les autres, le mystère *in fine* de la subjectivité qui fonde depuis l'élaboration cartésienne du *cogito* la construction du sens..., réflexions qui renvoient aux notions, fondatrices pour l'auteur, de la fragilité et de l'exil, de la naissance et de la vieillesse, de l'historicité indépassable.

Cette « phénoménologie » de l'exil et de l'itinérance oblige à repenser à nouveaux frais la question politique et sociale : le statut et le rôle de l'État moderne, les relations entre solitude et solidarité pour répondre aux « chaos » indécidables qui constituent maintenant l'horizon indépassable de l'existence. Poursuivant la réflexion de Michel Fabre sur les notions de problème, problématique et problématisation (p. 292), A. Dias de Carvalho conclut, en des termes presque nietzschéens, sur l'idée de « dramatisation » et de « dilemmatisation » de l'éducation, qui pourraient apparaître comme modèle ou issue possible aux apories analysées tout au long de l'ouvrage. La notion d'« itinérance » en indique alors le principe d'horizon ; la vie est un « risque », toujours menacée de « faillite », mais qui démontre par son mouvement même ses capacités de « sur-vie », vivre mieux ou plus grandement...

Adalberto Dias de Carvalho est professeur à l'université de Porto, mais il est aussi un grand voyageur, en Europe, en Afrique et en Amérique du Sud. L'ouvrage qu'il nous livre est une synthèse de cette riche expérience ; il apporte une contribution originale et profonde à la philosophie de l'éducation par sa capacité à embrasser une multiplicité de points de vue, à les mettre en relations et à construire des questions nouvelles, dans une sorte d'heuristique de la polyphonie et de l'ubiquité, par sa capacité enfin à isoler les questions importantes, à formuler des hypothèses décisives.

Alain VERGNIoux